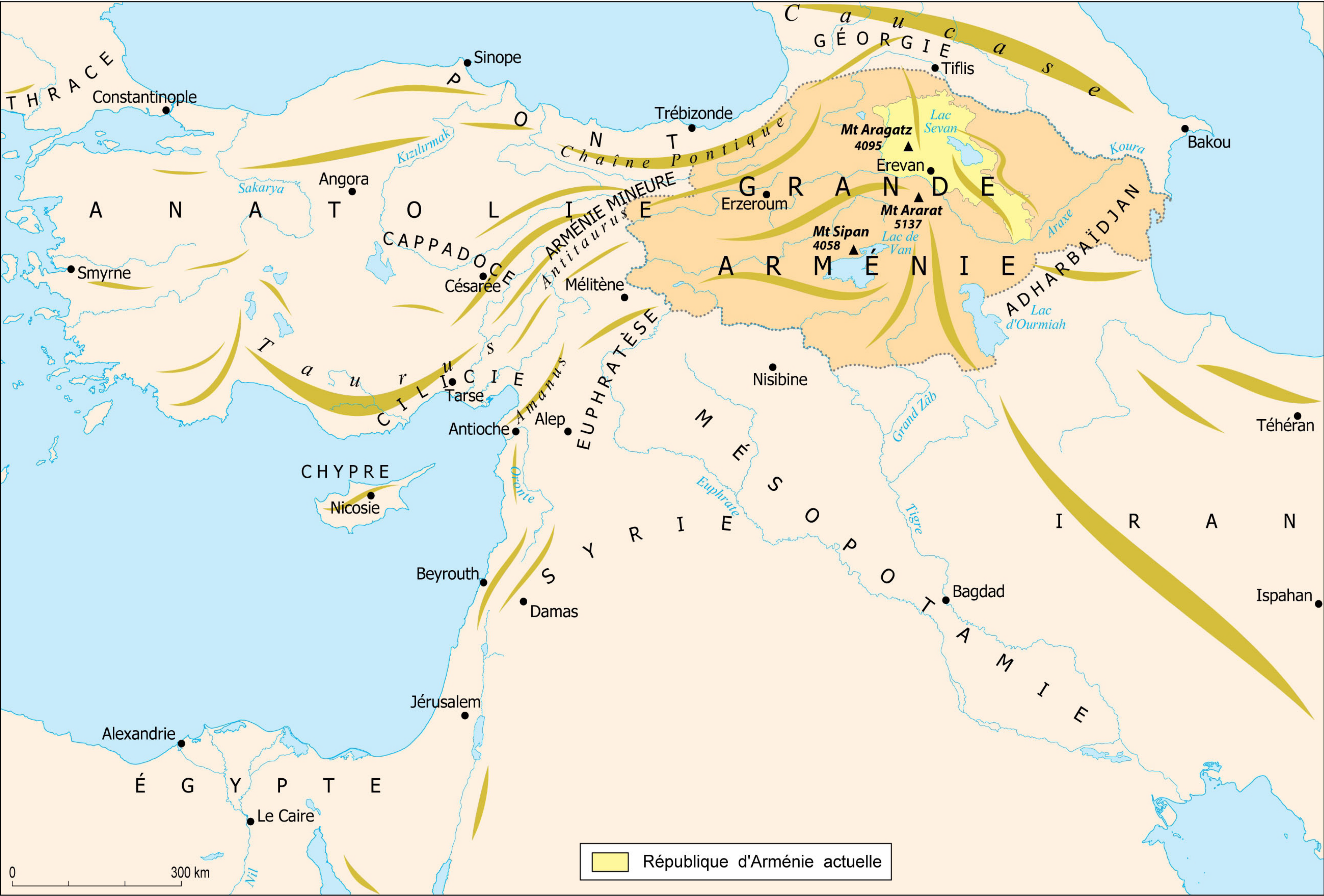


ՀԱՅ ՅՈՒՇԱԳՐՈՒԹԵԱՆ
ԱԶԳԱՅԻՆ ԿԵԴՐՈՆ

CNMA

CENTRE **N**ATIONAL
de la **M**EMOIRE **A**RMENIENNE

Le Proche-Orient et le Sud-Caucase



La matrice du comportement génocidaire contemporain

Le bilan tragique du siècle passé, « siècle des génocides », a ses racines dans les modes de représentation et les pratiques qui en découlèrent au cours du « long 19^e siècle ».

Trois facteurs presque concomitants qui, chacun renforçant et justifiant l'autre, culminèrent au paroxysme de violence que fut la guerre de 1914-1918, cadre du Génocide des Arméniens :

- la violence de la conquête coloniale,
- les modes d'exploitation économique impérialistes,
- l'assujettissement de la pensée dominante, au darwinisme-social, qui sacralise la notion de hiérarchie des races.

En effet, à partir de la seconde moitié du 19^e siècle, l'impérialisme qui se déploie par la colonisation des peuples autochtones redouble d'intensité. Il trouve dans le *darwinisme-social*, qui banalise et légitime la domination et l'exploitation des « races » les plus fortes sur les « races » les plus faibles, une justification à la violence inouïe de l'exploitation coloniale, sous l'égide de la rationalité.

Dans cette perspective, l'extinction ou l'*élimination du plus faible* n'émeut pas, puisqu'elle est conforme à la loi de la nature. C'est la règle qui s'applique comme mécaniquement pour l'extermination des Héréros et des Namas dans la colonie allemande du Sud-Ouest africain de 1904 à 1908.

Cette matrice génocidaire, son cadre de pensée et le nouveau spectre d'intervention politique qu'il autorise constituent une rupture fondamentale avec les représentations traditionnelles et les modes d'expression de la souveraineté. En ce sens, elle est résolument moderne et contribue grandement aux programmes d'ingénierie sociale et politique que sa rationalité, scientifiquement justifiée, émancipe de toute limite en créant les conditions du *totalitarisme*. Les entités humaines et politiques sont considérées comme des organismes déterminés, régies par leur place dans la *hiérarchie des races humaines* et leur *vitalisme biologique* propre. Ces représentations organiques abolissent radicalement les liens à l'universalisme qui fondaient le politique depuis l'Antiquité jusqu'aux Lumières.

Formés dans les meilleures universités européennes, particulièrement en Allemagne, et adoptant sans réserves cette modernité, les *jeunes-turcs* y voient le moyen d'une renaissance de la puissance turque ; l'Empire ottoman, « homme malade de l'Europe » du 19^e siècle, devant se métamorphoser en Empire turc, moderne, régénéré par la force vitale de la turcité, homogénéisé autour de la race et la langue turques, enfin capable de rivaliser avec les Puissances européennes, ou disparaître. Cette alternative, pensée en termes de vie ou de mort, dans un contexte de brutalisation des rapports inter-ethniques, fonde le *pan-turquisme* et est la toile de fond idéologique de la destruction des Arméniens de l'Empire ottoman, conçue comme la condition de réalisation du projet pan-turc.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, en brisant en Europe même, la mince pellicule de la « civilisation des mœurs » et en réalisant au grand jour la souveraineté de l'instinct, la guerre totale conduit à l'indifférence de la mort.

L'engagement du régime jeune-turc dans la Guerre mondiale aux côtés des Empires centraux permet la réalisation du *plan de turquification de l'Anatolie* par l'extermination des autochtones principalement Arméniens, mais également Assyro-Chaldéens, et Grecs pontiques à qui les règles du monde d'avant cesseraient soudain de s'appliquer.

Daniel Meguerditchian
Concepteur de l'exposition.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS

Evolution des frontières arméniennes de 1878 à nos jours



Famille Deradourian, Morenig, Kharpert
1890



Villageois arméniens posant à l'occasion
d'un mariage - Amasia, Anatolie
Empire ottoman - 1910



Répartition démographique de la population arménienne en Asie
Mineure et au Caucase en 1914 et 1926

Le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman (premier génocide du 20^e siècle) a été précédé par plusieurs massacres de masse dont les plus importants, ordonnés par le « sultan rouge » Abdul Hamid, furent ceux de 1894-1896 : 250 000 Arméniens sont exterminés, 1 million dépouillés, des milliers de femmes enlevées, 2500 villages et villes anéantis ou ruinés, 645 églises détruites et 328 transformées en mosquées.

Rappelons que les Arméniens, comme d'autres minorités (Juifs Assyro-Chaldéens, Grecs,...) ont toujours eu un statut de communauté et d'individus de « seconde zone » dans l'Empire ottoman.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Colonne de notables et d'hommes arméniens des environs de Kharpert conduits en prison en prélude à la déportation des femmes des enfants et des vieillards. En juin 1915 ils seront tous exterminés dans les montagnes. Kharpert, printemps 1915.



Enver (1881-1922), Talaat (1874-1921) et Djemal (1872-1922), maîtres d'oeuvre du génocide des Arméniens. Le fondateur de la Turquie moderne, Mustapha Kemal (1881-1938), à droite, en assumant pleinement le noir héritage, qu'il légua à son tour à tous les gouvernements successifs de l'état turc.

1915 Empire ottoman



Femmes et enfants arméniens rassemblés avant le départ sur les routes de la déportation sous la garde de militaires turcs. L'ordre de départ était toujours brusqué ne laissant aux déportés que quelques heures pour préparer leur bagage. Empire ottoman, Arménie occidentale, printemps-été 1915.



Le départ en déportation a été marqué dans toutes les provinces peuplées d'Arméniens par des exactions publiques et des exécutions sommaires destinées à frapper les esprits et forcer la docilité des populations promises à l'anéantissement.

Le gouvernement « jeune turc » investi par le « Comité Union et Progrès » conçoit le projet d'éradiquer la nation arménienne chrétienne en instrumentalisant la population musulmane et en utilisant l'armée, la gendarmerie ainsi que des troupes supplétives d'irréguliers kurdes : aucun Arménien ne devra survivre ni témoigner.

A partir de janvier 1915, les Arméniens mobilisés dans l'armée (depuis l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne fin octobre 1914) furent désarmés, regroupés puis massacrés par la troupe sur ordre du ministre de la guerre Enver.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Cadavre d'une femme arménienne violée et décapitée, Bitlis, Empire ottoman, Arménie occidentale, 1915.

**atrocités
et désespérance...**



Mère arménienne et son enfant sur le chemin de la déportation. A la merci de toutes les cruautés de la soldatesque, les colonnes de civils désemparés n'arrivaient souvent jamais à leur terrible destination. Les populations turques rameutées des alentours avaient tout loisir de voler, piller, violer ou tuer en toute impunité.



Têtes d'hommes arméniens martyrisés plantées sur des pieux en guise de trophée morbide. Empire ottoman, 1915-1916.

Le 24 avril 1915, le Ministre de l'Intérieur Talaat, grand ordonnateur du génocide, fait arrêter, déporter et massacrer les notables, intellectuels et dirigeants arméniens d'Istanbul. Puis dans toutes les villes et villages les hommes et femmes sont séparés. Ils sont soit immédiatement massacrés, soit déportés selon un plan pré-établi. Ils périssent d'épuisement, de faim ou sont mis à mort dans des conditions atroces sur les routes qui convergent vers Der-ez-Zor dans le désert de Syrie où les derniers survivants sont éliminés par le feu ou enfermés dans des grottes, asphyxiés par les fumées de combustion.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Exhibition de la tête de deux religieux arméniens (dont celle de l'Évêque Sembat Satrjian) par leur bourreaux, officiers turcs, posant en arrière plan. Empire ottoman, 1915-1916.



Fossoyeurs s'apprêtant à déblayer les ossements des brûlés-vifs massacrés dans une étable. Ali-Zernan région de Mouch, Empire ottoman, 1916.



Cadavres d'Arméniens dérivant sur l'Euphrate. Ce fleuve fut un lieu d'exécutions massives par noyades au même titre que les rives pontiques de la Mer Noire. Empire ottoman, 1915-1916.



Soldats turcs immortalisant leurs « exploits » en exhibant les têtes des Arméniens qu'ils viennent de décapiter devant l'objectif d'un photographe. Empire ottoman, 1915-1916.

Si le génocide des Arméniens a été perpétré de 1915 à 1917, il a été parachevé de 1918 à 1922 par les responsables politiques et militaires turcs conduits par Mustafa Kemal « Atatürk ». 1 500 000 Arméniens sur un total de 2 100 000 recensés dans l'Empire ottoman furent délibérément massacrés, soit 70% de la population.

Les Arméniens furent ainsi éliminés de leurs territoires ancestraux sur lesquels ils vivaient depuis près de trois millénaires. En outre, les monuments historiques, églises, monastères, écoles, bibliothèques, et en définitive tout le patrimoine culturel arménien fut systématiquement détruit, tandis que les biens individuels et collectifs étaient confisqués par l'Etat turc.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Jeune garçon mort de faim, photographié par Armin Wegner, officier de la Croix-Rouge allemande. « Camp de transit » de Abu Harar, Empire ottoman, octobre 1916.



Jeune fille et deux enfants morts de faim, photographiés par Armin Wegner. « Camp de transit » de Abu Harar, Empire ottoman, octobre 1916.



camps de transit

Ces camps de transit étaient en réalité des camps de concentration des survivants de la déportation anatolienne, dans le but de les envoyer plus avant dans le désert de Syrie, en destination de Der Zor. Dépourvus d'approvisionnements suffisants en vivres et en eau, et de toute infrastructure qui aurait permis le rétablissement physique de ceux qui avaient survécu aux marches et aux exactions de la déportation, ces camps furent de véritables « camps de la mort » pour les Arméniens.



Au delà de l'élimination physique d'un peuple autochtone, la civilisation d'Arménie occidentale s'est éteinte. Le premier génocide du 20^e siècle fut réellement un génocide abouti.

Aujourd'hui, l'Arménie « orientale » s'étend sur 30 000 km² (territoire de l'ex-URSS), alors que le Traité de Sèvres (non ratifié à l'issue de la Première Guerre mondiale) avait attribué environ 90 000 km² situés dans l'Empire ottoman. Actuellement, la diaspora dispersée dans le monde représente 60% de la population arménienne.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



Orphelins réfugiés arméniens recueillis par l'organisation caritative américaine Near East Relief. Syrie, 1918-1919.



Orphelins arméniens malnutris originaires de Kharpert, recueillis par l'organisation caritative « Nid d'oiseau » fondée par la danoise Maria Jacobsen. Syrie 1918-1919

les rescapés sont essentiellement des enfants



Orphelins réfugiés arméniens recueillis par l'organisation caritative américaine Near East Relief. Syrie, 1918-1919.

Le génocide des Arméniens a été reconnu en 1985 par la Sous-commission d'experts des Droits de l'Homme de l'O.N.U., en 1987 par le Parlement européen, et depuis par une vingtaine de pays dont la France en 2001 et plus de la moitié des Etats des USA...

Les gouvernements turcs successifs, malgré le procès des « unionistes » en 1919 concernant les principaux ministres et responsables « jeunes turcs » du pays, qui a établi leur responsabilité et les a condamné (notamment Talaat, Enver et Djemal, respectivement ministres de l'Intérieur, de la Guerre et de la Marine), continuent de nier ce génocide en toute impunité.

LE GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS



*Cordonnier et deux apprentis arméniens au travail.
France, années 1930.*

Munis de passeports « Nansen » émis par la Société des Nations mentionnant « apatride sans possibilité de retour », les rescapés arméniens reconstruisent leur vie en diaspora.

« Tacht Dahantès » Fête champêtre arménienne, les hommes dansent au son des instruments traditionnels et tentent de renouer avec des pratiques de sociabilité millénaires loin des terres ancestrales. France, années 1950.



Statue du Révérend Père Gomitas, Mémorial du génocide des Arméniens, érigé à Paris en 2003. Le père Gomitas (1869-1935) était un compositeur d'exception ainsi qu'un musicologue accompli. Il a notamment retranscrit des centaines de mélodies et de chansons populaires arméniennes jusqu'à la veille de « la grande catastrophe », assurant par là, la transmission d'un patrimoine culturel unique. Exilé à Paris, dès 1919, il ne retrouvera jamais complètement la raison qu'il avait perdue suite aux atrocités dont il fut le témoin et la victime. Considéré comme l'un des plus grands compositeurs de l'histoire arménienne, Komitas est aussi celui par qui la mémoire musicale de l'Arménie historique a pu être sauvée de l'anéantissement. Il incarne donc aujourd'hui pour la mémoire collective arménienne la victoire de la Vie sur la Mort.



Statue du Révérend Père Komitas à Erevan, capitale de la République d'Arménie (ex-URSS).

Tous les Arméniens de la diaspora et d'Arménie exigent de la Turquie qu'elle reconnaisse ce génocide et que, dans le monde entier, des moyens juridiques soient instaurés afin de permettre la condamnation des négationnistes.